



HAL
open science

Pif Gadget et l'écologie politique

Maël Rannou

► **To cite this version:**

Maël Rannou. Pif Gadget et l'écologie politique. *Strenae - Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance*, 2022, 20-21, 10.4000/strenae.9420 . hal-03816468

HAL Id: hal-03816468

<https://hal.science/hal-03816468>

Submitted on 16 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Strenæ

Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance

20-21 | 2022

Pif Gadget et compagnie : approches pluridisciplinaires

Dossier thématique

Pif Gadget et l'écologie politique

Pif Gadget and political ecology

MAËL RANNOU

<https://doi.org/10.4000/strenae.9420>

Résumés

Français English

Pif Gadget est un journal marqué par l'idéologie communiste. Possédé par des groupes rattachés au Parti communiste français, on retrouve dans les bandes dessinées, les gadgets ou le rédactionnel du magazine des traces de cette influence. De manière plus étonnante, ce contenu est aussi parfois plus en avance, voire en rupture, avec la doctrine du parti, et accompagne l'évolution du public par rapport aux questions environnementales. Sans être un journal d'écologie politique, le magazine se révèle sensible aux sujets écologistes, dans leur complétude, avec notamment certains partenariats (le WWF) et certaines séries spécifiques, particulièrement engagées sur des sujets comme le rapport à la nature (*Loup-Noir*), la place des animaux (*Ayak*), la protection de la faune et la flore contre l'industrie (*Les Compagnons d'Univerzoo*) ou la lutte contre l'exploitation capitaliste des espèces (*Cogan*), allant parfois même jusqu'à contester la place du nucléaire dans certaines pages, énergie pourtant pleinement soutenue par le PCF. Cet article analyse ce corpus et tente de le faire résonner avec le contexte sociopolitique de la France des années 1970 à 1990.

Pif Gadget is a newspaper marked by communist ideology. Owned by groups attached to the French Communist Party, we find traces of this influence in comics, in gadgets or in the editorial. More surprisingly, this content is also sometimes more advanced, even at odds with party doctrine, and accompanies the evolution of the public on environmental issues. Without being a journal of political ecology, the magazine is sensitive to ecological subjects, in their entirety, with in particular certain partnerships (the WWF) and certain specific series, particularly committed to subjects such as the relationship with nature (*Loup-Noir*), the place of animals (*Ayak*), the protection of fauna and flora against industry (*Les Compagnons d'Univerzoo*) or the fight against the capitalist exploitation of species (*Cogan*), sometimes even to the point of contesting the place of nuclear power in certain pages, an energy that is nevertheless fully supported by the PCF. This article analyzes this corpus and tries to make it resonate with the sociopolitical context of France from the 1970s to the 1990s.



Entrées d'index

Mots-clés : écologie, animaux, Ollivier (Jean), bande dessinée, Pif Gadget, politique

Keywords: ecology, animals, Ollivier (Jean), comic book, Pif Gadget, politics

Texte intégral

Merci à Jean-Luc Muller pour son aide.

- ¹ Lors de mon travail de master puis d'un ouvrage récent¹, j'ai interrogé longuement les liens entre le communisme, *Pif Gadget* et les éditions Vaillant. Souvent évoqué, ce sujet avait rarement été étudié en profondeur. Mes recherches ont permis de mettre en lumière des connexions parfois insoupçonnées entre la revue et le parti communiste, indiquant notamment que, contrairement à une idée reçue, l'idéologie reste présente tout au long de la revue, dans les choix des séries, au-delà de la biographie édifiante de Lénine parue en décembre 1967 dans *Vaillant*. En conclusion de ce travail, une ouverture avait été faite vers des contenus qui pouvaient prendre d'autres directions, comme l'anarchisme romantisé chez *Corto Maltese* d'Hugo Pratt² ou, plus souvent, une certaine forme d'écologie. Ces thématiques peuvent étonner quand on pense au corpus productiviste du PCF, constante de toute la période de vie du journal. Cet article vient s'ajouter à ce travail, déployé comme un chapitre supplémentaire pour une facette mineure, mais bien présente dans le journal.

Un courant politique nouveau

- ² L'écologie apparaît dans le champ politique au tournant des années 1970, après plusieurs décennies de prémices. Les théoriciens de ce concept et les militants politiques du ^{xxi}e siècle le font souvent remonter à Henry David Thoreau³ et Élisée Reclus⁴, tous deux proches du mouvement libertaire mais aussi de la science de la nature. Thoreau est naturaliste avant d'écrire *La Désobéissance Civile* (1849) et *Walden ou la vie dans les bois* (1854). Reclus, pour sa part, est un géographe. S'il écrit régulièrement sur la politique, il lie surtout la nature à l'humain dans une perspective globale nimbée de social. Cette vision scientifique, contrairement à certaines idées reçues, est consubstantielle de l'écologie politique. Cet héritage, associé à une militance associative, marque l'émergence du concept avec la création de structures comme Les Amis de la Terre (Friends of the Earth, 1969) ou Greenpeace (1971). L'écologie politique en France est d'abord portée sur le terrain électoral par des militants associatifs qui se présentent sous l'étiquette écologiste en Alsace aux cantonales et aux législatives⁵ plutôt que par un parti. De la même manière, l'agronome René Dumont qui porte la première candidature écologiste à la présidentielle française en 1974, frappant la mémoire télévisuelle⁶, a été sollicité par un regroupement d'associations et de militants sans partis structurés. Il faudra attendre 1984, une décennie, pour que Les Verts - Confédération écologiste - Parti écologiste, premier véritable parti écologiste en France, soit créé⁷. Cela ne se fait pas sans heurts au sein du mouvement associatif. Les Amis de la Terre de Lalonde quittent alors le terrain électoral. Cette proximité forte entre parti et terrain associatif est toujours consubstantielle de cette branche politique, où le militantisme hors institution est parfois même plus valorisé⁸ que l'engagement partisan.



³

S'il existe encore des débats récurrents sur la définition de l'écologie politique, et

notamment sur l'ancrage à gauche du concept, sujet récurrent au sein du parti vert français, tranché dans les années 1990, j'ai fait le choix de m'appuyer pour cet article sur la définition développée par Alain Lipietz dans *Qu'est-ce que l'écologie politique* ?⁹ Pour l'auteur, qui est également militant du parti vert français, l'écologie politique croise la défense de la nature dans laquelle l'homme évolue en lien avec les autres espèces (environnementalisme), avec une vision systémique incluant les rapports de domination et leurs effets sur l'écosystème, ainsi qu'une conscience des limites des ressources naturelles abordée avec une vision globale (le slogan « agir local, penser global ») qui implique une focale internationaliste et une attention particulière aux coopérations nord-sud.

- 4 Le premier point n'est pas spécialement original au sein de la littérature jeunesse, champ dans lequel s'inscrit *Pif Gadget*. La question de la défense de la nature peut transparaître de la même manière dans des récits de la presse catholique comme *Fripounet et Marisette* ou *Sylvain et Sylvette*. Par contre, la sensibilité idéologique de *Pif Gadget* lui donne un marqueur internationaliste particulièrement fort¹⁰, franchement anticolonial, assez rare dans le paysage de la bande dessinée de l'époque. Si une lecture contemporaine de ces récits induit *de facto* des liens avec l'écologie politique, ils étaient sans doute beaucoup moins évidents dans les années 1970 où le mouvement, quoiqu'explosant au niveau mondial, reste relativement marginal en pleines Trente Glorieuses. Un récit comme « La Marée noire », histoire complète de douze planches publiées dans le *Vaillant* n° 1187 (11 février 1968), est donc particulièrement notable. Onze mois après le naufrage du *Torrey Canyon*, René Deynis et Pierre Castex¹¹ envoient leur journaliste aventurier Jacques Flash enquêter sur les terribles dégâts causés par le naufrage d'un pétrolier au large des côtes bretonnes, et notamment d'une réserve naturelle d'oiseaux. Dans cette histoire, s'inspirant d'un fait d'actualité, le lien entre la destruction de la nature et le capitalisme, incarné par les flux marchands des pétroliers, est établi avec limpidité. Cette histoire fait cependant figure d'exception dans *Vaillant*, ce qui sera moins le cas chez son héritier direct, qui naît un an plus tard, *Pif Gadget*.

Défense de la nature et des animaux

- 5 En effet, dès le n° 2 de *Pif Gadget* (juillet 1969), une série particulièrement marquante apparaît : *Loup-Noir*, dessinée avec élégance par Kline, est scénarisée par Jean Ollivier, scénariste phare et ancien rédacteur en chef de *Vaillant*. Passionné par les peuples autochtones américains, il se documente fortement et tente de raconter une autre histoire de l'Ouest¹², offrant au journal un western du point de vue de l'Indien et une des seules séries du journal où l'évocation d'une religion est tolérée – l'absence totale de référence à l'Église est en effet une des spécificités de *Pif Gadget*. L'animisme de *Loup-Noir* est assez éloigné des monothéismes occidentaux pour pouvoir être nommé, et cède assurément à un certain pittoresque, mais elle va plus loin qu'une naïve adoration de la nature et de ses mystères. Parce qu'il voit en la nature une égale, le métis apache-sioux articule un discours particulièrement virulent qui pouvait paraître très folklorique mais semble étonnamment précurseur. En effet, les questions que *Loup-Noir* posait en 1969 ne sont pas encore résolues ; elles interpellent les juristes du XXI^e siècle qui, répondant à une mobilisation de la société civile écologiste, débattent de questions comme le renforcement de la protection animale, l'inscription de l'écodice dans la loi ou la reconnaissance d'une personnalité juridique pour un fleuve¹³.

Si la série offre de beaux paysages et descriptions, il est particulièrement frappant de voir *Loup-Noir* développer une tout autre vision du monde. Dans cette vision, il est hors



de question de prendre à la nature plus que nécessaire, et Loup-Noir affirme une approche symbiotique avec ce qui l'entoure, faune comme flore. Loup-Noir respecte la nature comme une partie de lui, il lui est donc impossible de lui manquer de respect quand, face à lui, nombre d'invasisseurs blancs pillent les ressources au-delà de leurs besoins. Richard Medioni, ancien rédacteur en chef du journal, souligne l'avance de la série sur son temps : « un thème revient en boucle : celui de la nature sauvage et de toutes les formes de vie qu'on y rencontre. Là aussi Jean Ollivier fait figure de précurseur en étant en avance sur le mouvement écologiste qui prendra son essor quelques années plus tard¹⁴ ». Dater les débuts de l'écologie à 1974 semble excessif et vient sans doute d'un rapport trop personnel de Medioni à la série, mais on y retrouve bien un discours frontalement écologiste. Cette opposition radicale entre ceux qui veulent vivre avec la nature et ceux qui veulent l'exploiter est formulée par Loup-Noir. Il pointe sans fard ceux qui détruisent la nature, mais aussi leur motivation : l'argent destructeur, la quête de l'or, de l'accumulation toujours plus grande. Si la critique du capitalisme est évidente, la conjonction avec l'univers créé par Ollivier donne un ton très différent aux discours. Ainsi ce dialogue entre le héros et un de ses amis cowboy, qui lui explique pourquoi il a besoin d'or pour faire vivre son ranch et pouvoir se nourrir :

— Tu sais Loup-Noir, l'or, je m'en fiche. Mais les vaches, les moutons, les chevaux... Pourquoi souris-tu ?

— Parce que j'ai toujours eu les bisons et les chevaux de l'immense vie, et jamais d'or...¹⁵

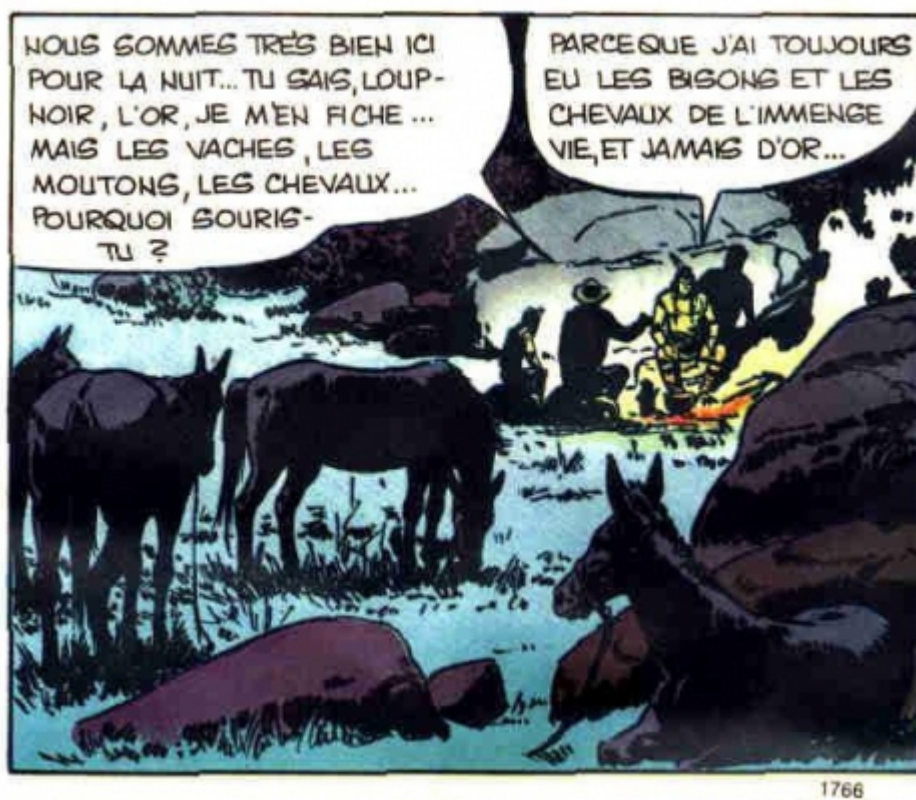


Illustration 1 : Kline et Jean Ollivier, « Les Écumeurs de la piste », *Pif Gadget*, n° 528, 7 mai 1979, p. 40.

7

Dans cet échange d'apparence badin, Loup-Noir remet en question une hiérarchie des valeurs et un système qui vient à donner un coût à toute chose, et s'amuse de voir que l'on veut monnayer ce qui est disponible pour tous pour peu que personne ne prenne plus que ses besoins. Il le fait de manière simple et naturelle, car « Loup-Noir ne



pouvait comprendre ces choses », tellement elles sont éloignées de sa réalité. Dans « Caravane vers l'Ouest » (*Pif Gadget* n° 11, 5 mai 1969), d'où est extraite la citation précédente, il observe dans la même case un convoi de colons et pense « Pourquoi ne se contentent-ils pas des bisons qu'ils ont ? », et la question n'est pas que rhétorique pour le personnage. L'idée d'une sobriété volontaire n'est évidemment pas encore formulée dans la société. Les premiers mouvements décroissants naissent en effet dans les années 1970, mais le sujet est très loin d'être grand public. Le fond est cependant là, et l'ennemi est désigné, qui n'est guère en phase avec le discours croissantiste du parti communiste.

8 En novembre 1974, alors que le René Dumont s'est présenté à la présidentielle quelques mois plus tôt, le journal va aller un peu plus loin, alors qu'il cherche à remplacer *Les Pionniers de l'Espérance*, de Raymond Poivet et Roger Lécureux, série de science-fiction culte, mais jugée datée. Pour proposer une série plus en lien avec les préoccupations du public, qui se mobilise largement sur les questions environnementales, et notamment face à des projets de constructions dangereux pour la faune¹⁶, le journal lance *Les Compagnons d'Univerzoo* (*Pif Gadget* n° 297, 4 novembre 1974), créé par Adolfo Usero et Victor Mora, une série de science-fiction qui nous projette en 2210 au sein d'une brigade de l'espace travaillant pour Univerzoo. Plutôt qu'un zoo, notion aujourd'hui contestée par certains écologistes, il s'agit d'ailleurs d'une réserve naturelle pour la protection des animaux extra-terrestres menacés, fondée sous l'égide du Conseil Scientifique Terrien. On y retrouve l'internationalisme d'une union terrestre dépassant les frontières, chose commune dans le journal, mais cette fois entièrement consacrée à la défense de la faune, les Compagnons recueillant des espèces en perdition au sein de L'Arche, leur vaisseau au nom étonnamment biblique. Ces espèces ne sont pas en perdition par un simple hasard de l'évolution mais systématiquement à cause de braconniers, mus par l'appât du gain, ou à cause d'industriels ne prenant pas en compte les milieux naturels dans leurs projets. Cet engagement contre la piraterie environnementale donne une couleur nettement plus originale (et moderne) au récit, connecte comme Loup-Noir le discours anti-profit à la lutte environnementale, mais en désignant cette fois directement l'industrie, ce qui est là aussi assez précurseur comparativement à la norme du Parti communiste français de l'époque. La série va parfois encore plus loin, mais cela ne suffit pas à lui apporter le succès et elle est rapidement interrompue : malgré un lancement distillé à grand renfort d'annonces sur plusieurs semaines, les Compagnons ne vivent que sept épisodes et la série disparaît en septembre 1975, moins d'un an après son apparition.

9 Dix ans plus tard, Jean Ollivier poussera cet amour de la nature encore plus loin. Après avoir donné le nom de Loup-Noir à un personnage humain, il décide de lancer une série réaliste dont le héros est un loup blanc sauvage : *Ayak*, dessinée par Eduardo Teixeira Coelho, apparaît dans le *Pif Gadget* n° 543 du 20 août 1979. La série connaît plus de trente épisodes et ne prend fin qu'en 1984, ce qui dépasse l'anecdotique dans une période du journal souvent décrite comme incarnant un certain recul idéologique¹⁷. Au-delà de l'originalité de suivre un animal sauvage réaliste (il ne parle pas et n'est absolument pas anthropomorphisé), l'histoire d'*Ayak* est directement liée à la destruction des ressources naturelles et à la prédation de la nature. Chassé de son habitat par la ruée vers l'or de 1898, il se met en route et quitte son Yukon arctique, au risque d'affronter des milieux hostiles. Bien avant que les images d'ours polaires fuyant la fonte des glaces se popularisent, le journal montre déjà des animaux des pôles chassés par la destruction de leurs écosystèmes. Autre originalité forte, malgré plusieurs tentatives, *Ayak* ne sera jamais domestiqué. Le loup blanc va interagir avec des humains, notamment avec une petite fille dont il va suivre un temps la famille, mais ce n'est qu'un moment de son parcours et il n'est pas domestiqué. Au contraire, il rejoint



très vite des meutes, mais elles ne lui conviennent pas non plus. Il finit par retourner à son errance, car « Après tout, les choses étaient peut-être mieux ainsi. Il retrouvait sa liberté solitaire. Et c'était aussi la loi de la Vie Sauvage » (« Le Père loup », *Pif Gadget* n° 788, 1^{er} mai 1984). Ce discours en creux contre la domestication, même si le Loup conserve une relation particulière à la jeune fille qu'il vient retrouver après avoir été rejeté par un clan, est particulièrement rare dans la bande dessinée jeunesse, et témoigne d'une préoccupation sincère et informée pour ces sujets.



Illustration 2 : Eduardo Teixeira Coelho et Jean Ollivier, « Le Père loup », *Pif Gadget*, n° 788, 1^{er} mai 1984.

Un rédactionnel engagé

10 La protection animale est donc le cœur de l'approche écologiste de *Pif Gadget*, une entrée assez commune, qui a l'avantage d'être moins clivante que d'autres (lutte anti-nucléaire, opposition à tel ou tel grand projet, etc.) et ancrée dans le paysage associatif depuis près d'un siècle : la Société protectrice des animaux existe dès le milieu XIX^e, la Ligue de protection des oiseaux depuis 1913, etc. On a pu constater que le mélange avec les questions sociales et économiques en donnait une lecture un peu différente dans *Pif Gadget*, notamment à travers plusieurs séries importantes. Ce développement de récits s'accompagne, particulièrement à partir du milieu des années 1970, de rédactionnel et d'opérations également très engagés sur cette thématique.

11 Cette période voit en effet la question s'imposer dans le débat public après la création en 1976 de l'émission *Trente millions d'amis*, qui n'a rien de politique mais montre une préoccupation majeure des Français, ou l'engagement public de personnalités comme Brigitte Bardot ou Alain Bougrain-Dubourg depuis la fin des années 1970, qui vont eux interpellier directement les pouvoirs publics. Le développement d'associations spécialisées fait naître plusieurs partenariats plus ou moins marqués, et *Pif* publie par exemple plusieurs guides pour bien traiter son animal de compagnie, mais aussi pour ne pas trop impacter la nature sauvage. En regard, la chasse est complètement absente du journal, à l'exception de quelques scènes vivrières dans des bandes dessinées d'époque, alors même que le Parti communiste français ne s'y oppose pas, jusqu'à l'aborder parfois comme un loisir populaire à défendre¹⁸. La rubrique « Nature en direct » apparaît pour la première fois dans le n° 355 (15 décembre 1975), et va devenir très présente l'année suivante, avec plus de quarante parutions. La rubrique disparaîtra lors d'un nouveau chamboulement éditorial et il faudra attendre 1993 pour voir de nouvelles pages hebdomadaires sur la nature être publiées. Il s'agit de « Nature Pif », qui sera remplacée quelques mois plus tard par un éphémère « Incroyable nature » puis « Ma planète » qui accompagne le dernier numéro du journal. Il est difficile de savoir ce qui



motive ces sursauts éditoriaux, si ce n'est que cette période du journal s'avère hésitante et que le comité éditorial refond régulièrement ses formules pour tenter de capter un public qui s'effrite. Tous ces titres ont en commun d'être peu engagés, alors que des espèces en voie de disparition sont souvent présentées. Seul un article du *Pif Gadget* n° 643 (21 juillet 1981) ose titrer « Nature en danger » pour parler du marais de la Bièvre, une amorce clairement engagée et politique, qui restera unique. S'ils n'ont pas toujours une rubrique spécifique, ces thèmes restent récurrents jusqu'à la fin du magazine, sous diverses formes : reportage, poster, etc. Le n° 1235 (24 mars 1993), dix numéros avant l'arrêt du magazine, comporte ainsi en couverture un titre « SOS Planète nette », comprend plusieurs textes contre la pollution dans son dossier et va jusqu'à donner les coordonnées de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME) en conclusion. Contrairement au texte sur la Bièvre, l'approche est toutefois plus technique que politique, tournée vers la responsabilité individuelle et la sensibilisation.



Illustration 3 : Couverture du *Pif Gadget* n° 982, auteur inconnu, 19 janvier 1981. On voit Pif lire l'album collecteur d'image WWF en danger » offert avec le numéro.

- 12 Un exemple de partenariat marquant est celui avec le Fonds mondial pour la nature (WWF), une ONG qui a pu être critiquée pour son réformisme ou son action communicationnelle mais qui reste un acteur majeur des associations écologistes¹⁹. Cette collaboration s'incarne par de nombreux reportages très environnementaux, qui voisinent toujours avec des textes parlant par exemple des droits des enfants, en lien avec l'Unicef, des rédactionnels embrassant les luttes antiracistes de l'époque... La célèbre main jaune autocollante de *Pif Gadget*, que Medioni décrit comme ayant inspiré celle de « Touche pas à mon pote »²⁰, se pare bientôt d'un panda et d'un « J'♥ les animaux », et le n° 983 (26 janvier 1986) offre en cadeau le livret autocollant Panini « Nature en danger » floqué du logo du WWF. Cela renforce le lien *Pif*-nature, et n'est pas sans impact sur les séries, avec parfois des effets inattendus. Curd Ridet raconte ainsi à la *Ouf Gazette* de Jean-Luc Muller qu'en 1987, à la création des *Radio Kids*, série symbole des générations métissées du milieu des années 1980, un problème s'est posé : « au début, on avait imaginé une mascotte. Pour changer du chien, etc., on avait pensé à un koala. Mais *Pif* travaillant avec le WWF, ces derniers l'ont interdit, car ce n'est pas un animal de compagnie !²¹ ». Si l'anecdote est amusante, elle montre que le partenariat visait aussi une cohérence de fond, pouvant directement influencer le message des bandes dessinées. Cette connexion entre militantisme écologiste, lien avec l'ONG et création, s'incarne cependant pleinement dans le personnage de Cogan, lancé en février 1983. Il permet de relier ces enjeux à ceux, historiques, du journal.

L'écologiste humanitaire, dernier grand héros

- 13 Cogan apparaît dans le n° 726 du journal, directement en couverture. Le baroudeur musclé approche un félin, situé au premier plan, en titre « Cogan, l'homme qui parlait aux jaguars. Une nouvelle vedette de la BD ». Sur l'épaulette du personnage, le logo bien connu figurant un panda. Sans surprise, on retrouve Jean Ollivier pour le scénario ; le dessin est, lui, assuré par Christian Gaty, également co-dessinateur de plusieurs séries importantes du magazine comme *Le Grêlé 7/13*, *Fanfan la Tulipe*... Cogan est un aventurier qui parcourt le monde. Contrairement au Docteur Justice (aussi créé par Ollivier), il n'appartient pas à une organisation interétatique mondiale, mais à l'ONG écologiste précitée, le WWF. Si sa fonction n'est pas extrêmement précise, il est rattaché à la base « Panda 1 » et traverse les frontières pour lutter contre les braconniers et les trafiquants d'animaux.





Illustration 4 : Christian Gaty et Jean Ollivier, « L'Homme des tropiques », *Pif Gadget*, n° 726, 22 février 1983, p. 28. Première page des aventures d'un des derniers grands héros du journal, on note les logos du WWF très visibles et le nom d'une base rendant clairement hommage à l'ONG.

- 14 Ce personnage incarne de la manière la plus nette le courant d'écologie politique du journal. Ainsi, son rôle est de lutter contre les trafiquants d'animaux, mais il montre surtout le lien entre ceux-ci et le capitalisme financier. Ses aventures révèlent clairement le problème du commerce des espèces pour l'amusement de riches occidentaux et elles mettent en lumière l'inégalité des rapports nord-sud. Dans « La Marque de la panthère » (n° 897, juin 1986), le baroudeur reconnaît un trafiquant d'espèces rares lors d'un gala, il alerte alors la presse et explique que cet homme très installé dans la vie exploite les autochtones, et n'hésite pas à les tuer pour obtenir ses animaux. La conclusion de cet épisode est surprenante, l'inculpé réussit à s'en sortir, aidé par son argent et la justice des puissants. Après un passage en cellule, Cogan déclare qu'« il n'y a pas de justice », mais reste heureux d'avoir « fait ce qu'il devait ». Il continue à s'investir contre le braconnage et la destruction des écosystèmes, affrontant toujours l'argent et se plaçant du côté des peuples natifs. Cette représentation n'est pas exempte de maladresses : le héros blanc est toujours le recours suprême des pauvres autochtones et le seul personnage noir récurrent n'a qu'un rôle d'acolyte ; le discours se veut ouvertement anticolonial. Par ailleurs, l'étonnante conclusion du récit montre que les héros ne sont pas toujours tout-puissants, mais qu'ils savent conserver l'espoir. Leur posture illustre la difficile lutte des militants écologistes, qui obtiennent parfois des succès au prix de nombreux échecs face à d'énormes machines qui défient les lois. Tout en revendiquant de continuer la lutte, Cogan rappelle que les dés sont pipés.

Cogan se rapproche donc bien de la définition stricte de l'écologie politique, au-delà



de l'environnement. Une donnée d'autant plus marquante qu'il s'agit d'une des dernières grandes séries du journal, aux côtés de *Noël et Marie*, qui paraît à partir du bicentenaire et se passe en pleine Révolution française. Une parution conjointe qui semble créer un pont entre deux longues luttes historiques.

Des sujets plus polémiques ?

- 16 L'engagement de *Pif Gadget* dans l'écologie tourne principalement autour de la protection de la planète et de la dénonciation du système qui favorise sa destruction. L'engagement internationaliste est également fort, mais pas spécialement distinctif du communisme. Quelques engagements plus marqués, qui surprennent face à la doxa du parti, apparaissent cependant. Ainsi en est-il de l'énergie, sujet ô combien clivant entre ces deux mouvements politiques !
- 17 La chose est rare et l'événement notable à plusieurs titres, dans le n° 496 d'août 1978 le gadget est un véritable four solaire ! Les énergies renouvelables ne font pas la une des journaux mais existent déjà et ont leurs ardents défenseurs²². Parmi eux, Jean-Marc Reiser, dessinateur phare de *Hara Kiri* puis *Charlie Hebdo*, qui a fait bâtir une maison solaire et croit fermement que l'avenir se trouve là. En deux pages, il va expliquer le fonctionnement de l'énergie solaire avec un ton militant assez rare dans le magazine « Les capteurs solaires sont chers et l'énergie solaire alors ? [...] La maison solaire : une vraie maison avec le confort maximum pour une famille et gratuit pendant des siècles. Sinon autant rester à l'âge de pierre ! ». On est bien loin de la doxa du PCF sur la question. Les deux planches de Reiser mettant en avant l'autonomie énergétique et le détachement d'un état centralisé restent cependant anecdotiques. D'autres exemples donnent des visions du monde bien différentes. Lors du colloque de Besançon, le géographe Jean-Yves Puyo a notamment pointé que le journal présente, dans le n° 545 (3 septembre 1979), « La Ferme de demain ». L'agriculture qui y est développée, tournée vers la productivité maximum, est loin du modèle de l'écologie et du respect de la nature qui ont pourtant déjà cours à cette époque.





Illustration 5 : Adolfo Usero et Victor Mora, « Les Hippos d'Aquaria », *Pif Gadget*, n° 303, 16 décembre 1974, p. 41.

- 18 Pour revenir à l'énergie, et à certaines discordances entre *Pif Gadget* et la ligne du parti, *Les Compagnons d'Univerzoo*, déjà cité, développent d'étonnantes aventures dans les sept épisodes de la série. Dans « Les hippos d'Aquaria », leur deuxième aventure (*Pif Gadget* n° 303, 16 décembre 1974), les compagnons affrontent des pirates venus polluer le biotope d'hippocampes géants en s'y délestant de déchets nucléaires, qu'ils ne savent où stocker. Cette dénonciation à peine voilée des risques de l'énergie nucléaire est radicalement opposée à la ligne communiste, et l'on s'étonne vraiment de lire de telles prises de position dans le journal. Ce récit n'est pas isolé : le sixième et avant-dernier épisode qui s'appelle « S.O.S. ! Danger radioactif ! », met en scène une planète polluée par un accident de transport radioactif, au grand dam des singes volants qui y résident. L'origine catalane des auteurs explique sans doute une vision de la question moins franco-centrée, qui leur a permis d'aborder de front un sujet encore largement tabou dans notre pays, à quelques années des mobilisations massives pour empêcher la construction, en 1977, du surrégénérateur Superphenix dans l'Isère, ou celles contre la centrale de Plogoff en 1978 et 1981.

Conclusion

- 19 Après une lecture attentive du corpus utilisé pour cette recherche, il semble évident que *Pif Gadget* n'est pas un journal phare de l'écologie politique en bande dessinée pour la jeunesse²³, mais une lecture fine de ce magazine majeur montre un intérêt réel, en grande partie transmis par les textes de Jean Ollivier. La forte teneur internationaliste du journal, ajoutée à un intérêt pour l'environnement, dans l'air du temps mais saisi avec une sincérité palpable, a ainsi donné des productions parfois franchement



engagées. Si l'axe principal reste la protection des animaux, la manière dont Cogan, dernier grand héros réaliste créé dans le magazine, incarne ce combat, est bien différente d'une approche conservatrice de cet enjeu.

20 Comme cela a déjà pu apparaître dans mon ouvrage, on constate que si le parti avait bien un œil sur le journal et son contenu, il n'était pas aussi doctrinaire qu'il pouvait l'être par ailleurs. Il l'est d'ailleurs de moins en moins puisqu'avec la relance de 2020 par Frédéric Lefebvre, ancien ministre de Nicolas Sarkozy, le journal s'affiche « 100 % écolo », une promesse indiquée près de trois fois sur la couverture. Lors de sa sortie, nombre de commentateurs ont souligné l'ironie d'une reprise à l'aspect d'abord commercial, emballé dans un film plastique, comportant lui-même un sachet plastique avec le gadget. Dans les articles annonçant cette sortie, plusieurs journalistes relèvent ce passage d'un magazine communiste à écologiste. Si le premier contact permettait d'en douter, l'affirmation était de toute manière erronée, l'écologie n'ayant pas attendu 2020 pour apparaître dans le journal.

Notes

1 Maël Rannou, *Pif Gadget et le communisme*, Montrouge, PLG, coll. « Mémoire vive », 2022.

2 Régulièrement théorisé par Hugo Pratt, comme résumé par Maxime Marie, « À l'origine de Corto Maltese, le franc-marin », *France Culture* [en ligne], 23 septembre 2017, URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/a-l-origine-de-corto-maltese-le-franc-marin-7991101>.

3 Voir David Latour, « Henry David Thoreau ou les rêveries écologiques d'un promeneur solitaire », *Les chantiers de la création* [en ligne], n° 3, octobre 2010, URL : <http://journals.openedition.org/lcc/244>.

4 Voir Serge Audier, *La Société écologique et ses ennemis. Pour une histoire alternative de l'émancipation*, La Découverte, Paris, 2017, p. 482 et Patrick Troude-Chastenot, « Élisée Reclus : un géographe libertaire, précurseur de l'écologie politique », *Écologie & politique*, n° 62, 2021/1, p. 167-182.

5 Nathalie Berny, *Défendre la cause de l'environnement*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Res Publica », 2019.

6 Le score reste cependant modeste : 1,32 % et 337 800 voix. Il devance cependant six autres petits candidats, tous sous les 1 %.

7 Pierre Serne, *Des Verts à EELV, 30 ans d'histoire de l'écologie politique*, Paris, Les Petits matins, 2013.

8 Vanessa Jérôme, *Militer chez les Verts*, Paris, Les Presses de Sciences Po, coll. « Politiques de la Terre », 2021, p. 35-41 et p. 89-104.

9 Alain Lipietz, *Qu'est-ce que l'écologie politique ? La grande transformation du XXI^e siècle*, La Découverte, Paris, 1999. Pour cet article, j'ai utilisé l'édition augmentée parue chez Les Petits Matins en 2012. Économiste, Alain Lipietz a été eurodéputé écologiste.

10 Je renvoie pour cela à mon ouvrage et notamment au chapitre 7 : « L'internationalisme, marqueur distinctif », *Pif Gadget et le communisme*, *op. cit.*, p. 115-122.

11 Le dessinateur René Deynis (1928-1994) et le scénariste journaliste Pierre Castex (1924-1991), ont réalisé plusieurs séries dans *Vaillant* et *Pif Gadget*, sans jamais signer de série vedette. Ils reprennent la série d'aventure fantastique *Jacques Flash*, créée en 1956, de 1962 à 1973, date de sa suppression du magazine.

12 Il consacrera d'ailleurs plusieurs ouvrages documentaires aux Amérindiens dont *Au pays des Indiens*, ill. René Moreu, Paris, La Farandole, coll. « Jour de fête », 1966 ou *Indiens et Vikings*, ill. Pierre Le Guen, Paris, G. P., coll. « Spirale », 1961.

13 Sylvie Monjean-Decaudin, « Constitution et équatorianité : la Pacha Mama proclamée sujet de droit », *Histoire(s) de l'Amérique latine* [en ligne], vol. 4, L'Équatorianité en question(s), avril 2010, URL : <https://www.hisal.org/revue/article/view/Monjean-Decaudin2010-1>.

14 Richard Medioni, « Loup-Noir », dans : *Mon camarade, Vaillant, Pif gadget : l'histoire complète. 1901-1994 : les journaux pour enfants de la mouvance communiste et leurs BD exceptionnelles*, Pargny-la-Dhuys, Vaillant Collector, 2012, p. 468-473. La citation se trouve



p. 470.

15 Kline et Jean Ollivier, « Les écumeurs de la piste », *Pif Gadget*, n° 528, mai 1979.

16 Comme la « bataille de la Vanoise » qui voit émerger plusieurs futurs leaders de l'écologie politique en France comme Antoine Waechter. Liliane Bensahel-Perrin, Hugues François et Emmanuelle Marcelpoil, *Les Stations de sports d'hiver face au développement durable. État des lieux et perspectives*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 51-52.

17 Je renvoie pour cela à mon ouvrage, entièrement dédié à cette question, mais aussi à cette virulente charge de Jean-Paul Morel, « De *Vaillant* à *Pif* ou le militantisme réduit à un gadget », *Autrement*, n° 78, La Culture des Camarades, mars 1986.

18 Julian Mischi, « Les militants ouvriers de la chasse. Éléments sur le rapport à la politique des classes populaires », *Politix*, n° 83, mars 2008, p. 105-131.

19 Daniel Richard, Dominique Dupard et Thanh Nghiem, « WWF, entre action militante, partenariat et action institutionnelle », *Le Journal de l'école de Paris du management*, n° 47, 2004/3, p. 7-14.

20 On peut consulter sur le site *Pif Collection* une chronologie de ces mains jaunes *Pif* : http://pif-collection.chez-alice.fr/mains_pif.htm.

21 « Entretien avec Curd Ridet », *Ouf Gazette* [en ligne], n° 4, , 17 décembre 2020, URL : <http://www.vaillant-film.blogspot.com/2020/12/ouf-le-n4-est-arrive-et-il-est-double.html>.

22 Sophie Pehlivanian, « La mise en fiction de l'énergie solaire », dans : François Jarrige (dir.), *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel*, Paris, La Découverte, 2020, p. 353-365.

23 Un créneau que tentera d'occuper *Pistil* (mai 1977-juin 1979) avec une audience bien moindre. Sur cette intéressante revue on peut consulter Henri Filippini, « Pistil : la revue des jeunes et de la nature », *BDzoom* [en ligne], 25 avril 2017, URL : <http://bdzoom.com/113681/patrimoine/pistil-la-revue-des-jeunes-et-de-la-nature-premiere-partie> ; Deuxième partie, 02 mai 2017 : <http://bdzoom.com/113760/patrimoine/pistil-la-revue-des-jeunes-et-de-la-nature-deuxieme-et-derniere-partie>.

Table des illustrations



Légende

Illustration 1 : Kline et Jean Ollivier, « Les Écumeurs de la piste », *Pif Gadget*, n° 528, 7 mai 1979, p. 40.

URL

<http://journals.openedition.org/strenae/docannexe/image/9420/img-1.jpeg>

Fichier

image/jpeg, 143k



Légende

Illustration 2 : Eduardo Teixeira Coelho et Jean Ollivier, « Le Père loup », *Pif Gadget*, n° 788, 1er mai 1984.

URL

<http://journals.openedition.org/strenae/docannexe/image/9420/img-2.jpeg>

Fichier

image/jpeg, 207k



Légende

Illustration 3 : Couverture du *Pif Gadget* n° 982, auteur inconnu, 19 janvier 1981. On voit Pif lire l'album collecteur d'image WWF spécial « Nature en danger » offert avec le numéro.

URL

<http://journals.openedition.org/strenae/docannexe/image/9420/img-3.jpeg>

Fichier

image/jpeg, 260k



Légende

Illustration 4 : Christian Gaty et Jean Ollivier, « L'Homme des tropiques », *Pif Gadget*, n° 726, 22 février 1983, p. 28. Première page des aventures d'un des derniers grands héros du journal, on note les logos du WWF très visibles et le nom d'une base rendant clairement hommage à l'ONG.

URL

<http://journals.openedition.org/strenae/docannexe/image/9420/img-4.jpeg>

Fichier

image/jpeg, 99k



Légende

Illustration 5 : Adolfo Usero et Victor Mora, « Les Hippos d'Aquaria », *Pif Gadget*, n° 303, 16 décembre 1974, p. 41.

URL

<http://journals.openedition.org/strenae/docannexe/image/9420/img-5.jpeg>

Fichier

image/jpeg, 379k



Pour citer cet article

Référence électronique

Maël Rannou, « *Pif Gadget* et l'écologie politique », *Strenæ* [En ligne], 20-21 | 2022, mis en ligne le 01 octobre 2022, consulté le 16 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/9420> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/strenae.9420>

Auteur

Maël Rannou

Doctorant en Sciences de l'information et de la communication
Université Paris-Saclay/Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines

Articles du même auteur

Pif Gadget au Québec [Texte intégral]

Pif Gadget in Quebec

Paru dans *Strenæ*, 20-21 | 2022

Droits d'auteur



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0
International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

